



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La bataille de Krina ou le triomphe de Soundjata / Souleymane Sangaré*
éd. L'Harmattan, 2018
cote : 62.083**

Pour beaucoup d'historiens, l'histoire bataille est un genre passé de mode. Le temps n'est plus des lycéens penchés sur des croquis expliquant le déroulement des batailles d'Austerlitz, de Waterloo ou de Verdun. Souleymane Sangaré, docteur en histoire du Moyen-âge africain de l'Université de Cocody (Abidjan) et maître de conférences à celle de Bouaké, a entrepris de relater une bataille qui fut l'un des événements majeurs de l'histoire de l'Afrique occidentale au XIII^e siècle et peut être considérée comme l'acte fondateur de l'Empire Mandingue.

Pour l'histoire militaire en général, l'auteur s'est abreuvé aux meilleures sources : les travaux d'André Corvisier et de Philippe Contamine n'ont pas été négligés, mais sont-ils d'un grand secours pour l'historien de l'Afrique ? Pour la bataille en elle-même, l'auteur a privilégié des sources orales, notamment celles qui nous ont été rapportées par Maurice Delafosse, Djibril Tamsir Niane, Abdoulaye Fofana, etc et il n'avait guère d'autre matériau disponible. Nous ne pouvons cependant l'approuver de classer les documents arabo berbères au rang des « sources secondaires » même si un hommage mérité est rendu à l'œuvre d'Ibn Khaldun (p. 13) et aux travaux de Joseph Cuq.

L'ouvrage est articulé en quatre parties. La première plante le décor. La plupart des guerres ont été des guerres de revanche. La guerre du Mandé n'échappe pas à ce schéma : le royaume du Mandé (dont on situe approximativement la capitale dans la région de Bamako) était probablement islamisé (sans doute très superficiellement) depuis le onzième siècle. En 1050 un souverain du Mali (Mandé) aurait accompli le Pèlerinage de la Mecque. Plusieurs de ses successeurs le firent également.

Cette conversion plus ou moins sincère de la famille régnante n'empêcha pas le puissant royaume animiste du Sosso, situé au sud du Mali d'envahir ce dernier. Les motifs qui poussèrent Soumangourou Kanté, souverain du Sosso à se lancer dans la conquête du Mandé furent de divers ordres. La recherche d'esclaves a été le plus souvent avancée mais Souleymane Sangaré conteste cette manière de voir (p. 24) et estime que le contrôle des mines d'or et des routes commerciales transsahariennes est une cause qui ne saurait être négligée. L'invasion du Mandé se fit en plusieurs étapes et fut d'autant plus aisée que le royaume était alors divisé en plusieurs chefferies. Seule, la chefferie de Karatabougou fut épargnée pour diverses raisons



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

d'alliances familiales. Ce petit royaume fut le point de départ d'un mouvement de résistance qui allait aboutir à la libération des pays Mandé. C'est ainsi que Soundjata allait entrer en scène.

Une tradition qui n'est pas reprise ici, rapporte que Soundjata était un des douze fils du roi Maré Nagan. Enfant chétif, il aurait dû à sa faible constitution d'échapper au massacre ordonné par Soumangourou, qui devait coûter la vie à ses onze frères. Mais selon l'auteur, il se trouvait en exil au Méma quand une délégation du Mandé vint lui apprendre l'invasion de son pays et lui demander de prendre la tête du mouvement de résistance contre l'envahisseur. Il revint au pays natal avec une troupe de bons cavaliers fournie par le roi de Méma et prit la tête d'une petite armée déjà organisée par un « résistant » du nom de Tiramagan Traore qui se mit à son service. Il parvint à étoffer considérablement cette petite troupe par le recrutement de mercenaires au Ghana et chez les Bobo ainsi que par des alliances avec les puissants clans des chasseurs et surtout des forgerons commandés par Fakoli Koroma (l'importance des armes en fer a été soulignée par Basil Davidson). L'armée se rassembla pour la première fois au village de Sibi à une cinquantaine de km de Bamako. Peut-on pour autant parler d'une armée nationale, ainsi que l'auteur le fait p. 38 ?

Intitulée « La marche vers l'affrontement », la deuxième partie nous fait assister aux préparatifs du conflit dans le camp de Soundjata. Unification politique du pays Mandé, entraînement de l'armée et surtout espionnage : Soundjata donna sa sœur Nana Triban en mariage à Soumangourou et la princesse parvint à extorquer à son époux le secret magique de son invulnérabilité. Dans le même temps la discorde se faisait jour au Sosso dont l'armée était affaiblie par des désertions notamment celle de Fakoli, le plus grand chef de guerre du royaume.

La troisième partie est consacrée à la description de la bataille. L'auteur critique les thèses de Delafosse sur le lieu de l'engagement et sur sa date. Il est évident que la bataille s'est déroulée aux abords de Krina et non dans la localité (mais qui l'a jamais cru ?). Souleymane Sangaré estime qu'elle ne peut avoir eu lieu que quelques années après 1235/633, alors que Soundjata régnait depuis quelques années. Bonne description des forces en présence et des principaux acteurs mais la bataille semble s'être résumée à une mêlée confuse qui se solda assez rapidement par la déroute des armées Sosso et la fuite à bride abattue de Soumangourou, légèrement blessé à l'épaule par le fatal ergot de coq blanc. Les chiffres des effectifs (p. 143) et des pertes ne sont guère crédibles quand il n'existe pas de contrôles de l'armée.

Une quatrième et dernière partie traite des lendemains de la bataille : destruction de l'Etat Sosso, prise et incendie de la capitale, expulsion des habitants, mort de Soumangourou (décapité selon une tradition), capture de son fils Sosso Bala et montée en puissance de l'Empire mandingue avec la proclamation de Soundjata Keita comme mansa (empereur) du nouvel Etat.

Le texte n'a pas été relu avec tout le soin désirable, ce qui n'est guère excusable pour un livre de 124 pages. C'est ainsi qu'on peut lire p. 91 : « Le plus puissant *de leur roi* » p. 106 : « Sosso Balla est ramené *points liés...* » Le nom du roi de Sosso est le plus souvent écrit



Académie des sciences d'outre-mer

Soumangourou mais parfois Soumaoro (p. 102). Il faudrait unifier la graphie. La bibliographie est solide mais l'absence d'un index est regrettable.

Un petit ouvrage non dénué d'intérêt mais qui doit trop aux récits des griots et donc à la littérature orale avec ses faiblesses.

Les Goncourt ont écrit que l'histoire est le roman de ce qui a été et que le roman est l'histoire de ce qui aurait pu être...

Jean Martin